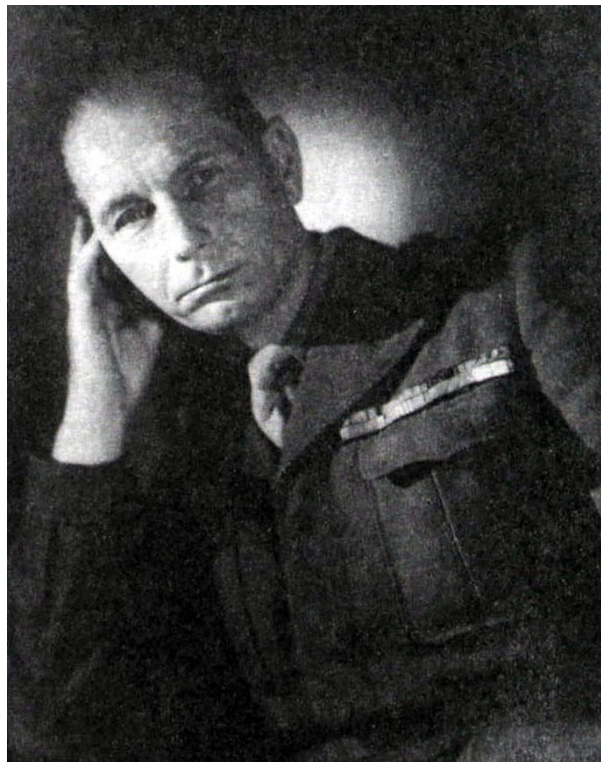


BICHANCOURT : PREMIÈRE MISSION DANS L' AISNE

Le 18 août 1896 naissait à Marizelle, commune de Bichancourt (Aisne), à mi-chemin entre Saint-Quentin et Soissons, Ernest Pruvost.

En 1914, âgé seulement de 18 ans, il refuse dans son département de l'Aisne, occupé après un mois de guerre, de travailler pour le provisoire vainqueur. Il est envoyé dans un bataillon de discipline à Sedan d'où il s'évade en 1917. Octobre 1918 le trouve à Hirson où, avec quelques camarades, il noie les mines du pont de l'Oise permettant aux armées françaises victorieuses de poursuivre leur avance. Ce fait d'armes lui vaut une brillante citation avec attribution de la Croix de Guerre avec palme.



*Ernest Pruvost, Compagnon de la Libération, natif de Bichancourt.
C'est lui qui organisa, en 1943, les trois « missions spéciales » dans cette commune.*

Voir sa biographie: http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/812.html

En 1939, titulaire du grade de commandant à la télégraphie militaire il démissionne et s'engage comme soldat de 2^e classe au 67^e régiment d'infanterie.

Ayant échappé à la capture, démobilisé en 1940, Ernest Pruvost revient au ministère des P.T.T. et aussitôt, dès octobre 1940, il devient l'animateur de l'esprit de résistance dans les P.T.T.

Un an plus tard, il constitue un réseau complet de renseignements qui s'étend sur toute la France. L'action prenant de l'ampleur, Ernest Pruvost réalise le contact avec les réseaux « Castille », « Centurie » et « O.C.M. ».

Il ne se contente pas de faire de l'organisation, mais participe également à l'action en installant des postes émetteurs-récepteurs clandestins. C'est à partir de ce moment-là qu'il organise et effectue, avec son équipe, plusieurs parachutages et atterrissages d'avions dans le Loiret, l'Oise et l'Aisne. Son lieu de prédilection pour ce genre d'opérations sera son pays natal Bichancourt, où il fait homologuer, pour des missions spéciales d'atterrissages, une piste de 600 mètres au

lieudit le «Rond-d' Arbres ». C'est ainsi que par trois fois au cours de l'été 1943...

Dès juillet 1943, probablement dans la nuit du vendredi 9, après 23 heures, un avion arrive sur Bichancourt. Je retrouve dans mes notes prises à l'époque, au jour le jour, alors que la lune en est à son premier quartier, « qu'un petit avion, volant très bas, survole plusieurs fois la région, particulièrement Bichancourt, allumant et éteignant par trois fois ses feux de position ».

C'est en effet suite au message de la B.B.C. « C'est par un temps calme que Françoise et Florence iront faire un rêve d'or » qu'un premier « Lysander » vient se poser et amener deux containers de petit matériel. Une fois ouvertes et délestées de leur contenu, les deux valises sont cachées dans un gros buisson de ronces et seront encore visibles plusieurs années après la guerre. Ces containers portaient inscrits en lettres rouges, les noms de Françoise et Florence.

Cette première opération à Bichancourt était-elle vraiment un atterrissage ? On a dit aussi que c'était peut-être un parachutage de deux containers ! Les opérations où les « Lysander » se posaient pour apporter des colis à la place d'agents secrets sont rares. Cependant Ernest Pruvost précisera plusieurs fois à des amis, avant son décès en 1965, que c'était des « Lysander » qui venaient dans le ciel de Bichancourt. Un nommé Jean Desprez, habitant la commune d'Autreville au lieudit « Le Bosquet » avait une vue très étendue sur l'horizon et les champs derrière chez lui en direction du « Rond-d' Arbres ». Il racontera après la guerre avoir assisté, de loin, aux atterrissages des petits avions.

UN DOUBLE ÉCHEC PRÈS DE FÈRE-EN-TARDENOIS

Dans la soirée du 22 juillet 1943, un « Lysander » décolle de la base de Tempsford. Aux commandes le lieutenant James McCairns déjà décoré de la D.F.C.

Sa mission, codée « Antirrhinum », consiste à prendre sur un terrain situé entre Soissons et Fère-en-Tardenois, trois agents secrets, un peu trop « brûlés », pour les ramener à Londres. Ce sont Viaux, Philouze et Bourguignon.

Viaux, un mois après son arrivée en France, le 29 avril 1943 au soir, est arrêté par la gestapo. Emmené d'abord avenue Foch, et fouillé, puis à Fresnes, il est ramené avenue Foch le lendemain. Il est enfermé à l'étage supérieur et attend d'être interrogé. C'est pendant cette attente qu'il réussit à se glisser sur le toit et s'évader par l'immeuble voisin. Il est alors décidé de le renvoyer en Angleterre, avec ses deux compagnons, car un dangereux agent allemand s'est introduit dans le réseau.

Voici donc McCairns, et son « Lysander », au-dessus de la Manche avec pour objectif le département de l'Aisne. Rapidement le temps devient détestable. Il pleut, le pilote vole aux instruments et tourne au-dessus de la zone visée sans rien discerner des lumières du Comité de réception. Le « Lysander » regagne sa base sans avoir accompli sa mission.

Trois nuits plus tard, du samedi 25 au dimanche 26 juillet, alors que la lune en est à son dernier quartier, on retrouve le « Lysander » du lieutenant McCairns dans le ciel de Fère-en-Tardenois pour tenter de réussir la mission de récupération des trois agents de la résistance. Hélas ! le plafond est encore très bas dans notre région et le « Lysander » retourne une seconde fois en Angleterre sans accomplir sa mission. Double opération manquée ! Nos trois agents partiront plus tard par une autre filière mais pas du département de l'Aisne.

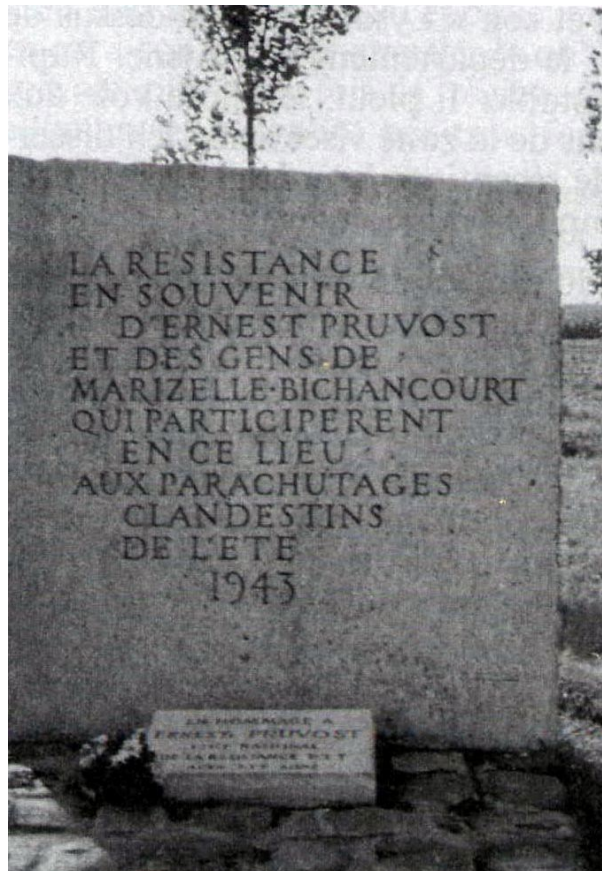
AOÛT ET SEPTEMBRE: DEUX OPÉRATIONS SUR BICHANCOURT

En août, à une date que nous n'avons pas retrouvée, le message venu de Londres « Vous verrez bientôt Catherine », amène Ernest Pruvost et ses compagnons au même endroit où un autre « Lysander » se pose, débarque deux containers et emmène du courrier vers l'Angleterre. Dans ces containers se trouvent des petits postes-récepteurs à piles, des revolvers « Colt 45 », des crève-pneus, du plastique et des matraques-ressorts. Il est difficile d'emporter de plus grosses quantités de matériel car les moyens de transport ramenant ces arrivages vers Paris sont deux « Citroën » traction avant du ministère des P.T.T. avec des laissez-passer très officiels.

Pour cette opération du mois d'août le « Lysander » s'est-il vraiment posé ? Nous avons presque la certitude que ces petits avions n'étaient pas équipés pour effectuer des parachutages, le « Lysander » se serait donc posé.

Arrive pour une troisième, et dernière à Bichancourt, opération clandestine dans la nuit du 19 au 20 septembre 1943. Pour cette opération une certitude : le capitaine Leveillé, aujourd'hui décédé, de l'équipage d'Ernest Pruvost, nous racontera qu'il tenait une des trois lampes électriques, des signaux, du dispositif « L » pour faire atterrir le « Lysander ».

Le lundi 20 septembre 1943 au matin, il est écrit sur mon petit carnet « Cette nuit, du 19 au 20, vers trois heures du matin, un petit avion de nationalité inconnue a survolé par quatre fois la commune de Bichancourt et sa région à basse altitude ».



Le 7 mai 1966 était inaugurée, au lieudit « Le Ronds-d'Arbres », à Bichancourt une stèle en souvenir des missions clandestines de l'été 1943.

Cette nuit la pleine lune est sur la pente descendante. Dans la ferme de Clotaire Daubenton, à l'entrée du village de Marizelle sont cachés, depuis plusieurs jours, Ernest Pruvost et quelques-uns de ses compagnons. Chaque soir, ils écoutent à la radio de la B.B.C. les messages personnels et, en cette soirée du 19 septembre, passe sur les ondes une petite phrase : « Il fait beau dans le ciel de Venise ».

Alors qu'il fait nuit, la petite équipe, venue de Paris, se rend à Bichancourt dans un café tenu par Georges Torjon et attend avant d'aller au lieu dit le « Rond-d' Arbres ».

Quand vers trois heures du matin, le bruit d'un moteur annonce la venue du « Lysander », les hommes se mettent en place et deux d'entre eux, à plat ventre sur le champ à l'extrémité de la piste improvisée, dirigent deux lampes-torches dans le sens de l'atterrissage, permettant au « Lysander » de se poser sans difficulté. Deux containers sont débarqués et, dans le petit monomoteur, grimpe rapidement un agent de la résistance qui, trop recherché par la police allemande, regagne l'Angleterre pour un repos bien gagné. Quand les deux voitures reprennent la route de Bichancourt, le bruit du moteur s'éloigne dans le ciel noir.

C'est la dernière fois de la guerre qu'une opération clandestine d'atterrissage se déroule en ce lieu.

Cependant, le retour vers Paris manque de tourner à la catastrophe. A Noyon, l'expédition, arrêtée par un barrage de contrôle allemand, risque de peu de mal se terminer. Elle ne doit son salut qu'au laissez-passer « officiel » du ministère des P.T.T. et à la connaissance de la langue allemande d'Ernest Pruvost.

Le 20, de bonne heure au matin, un cheval attelé à une herse guidé par Marcel Decarsin, un fermier du pays, ami de Pruvost, partait «travailler» au «Rond-d' Arbres» pour effacer, dans le champ moissonné un mois auparavant, les traces de pneus laissés par l'atterrissage du « Lysander ». Travail silencieux, souvent méconnu et combien méritant, qui faisait la force et l'esprit de résistance d'un pays.

Deux mois plus tard, la gestapo a vent des actions de Pruvost. Un matin de novembre 1943, avenue de Ségur, le ministère est cerné de toute part... Ernest Pruvost, prévenu, n'était pas là ! On le retrouve en Normandie où il continue de diriger son réseau. Le 6 juin, jour du débarquement, il coupe lui-même le câble téléphonique Saint-Lô -Avranches -Rennes. Le 14 juin, attaqué avec ses hommes par une compagnie S.S., il épuise ses munitions et parvient de justesse à s'échapper.

Appelé en Angleterre en août 1944, il rentre en France un mois plus tard. En qualité de colonel il prend la direction de La Poste et de la Télégraphie militaires. De 1945 à 1949 il devient chef de la division P.T.T. du conseil de contrôle interallié de Berlin, adjoint technique du général Koenig.

Il sera Compagnon de la Libération, Officier de la Légion d'honneur, Médaillé de la résistance et titulaire de nombreuses décorations étrangères dont la D.S.O. et la Medal of Freedom.

En août 1961, il prend sa retraite et revient à Marizelle. C'est là que, le matin du 9 février 1965, on le découvre mort dans son lit.

Dans le bureau qu'occupait autrefois Pruvost, au ministère, un poème sous verre, un seul, celui de Rudyard Kipling intitulé « Si... ».

LES INVITÉS DES CLAIRS DE LUNE

Source :
Jean HALLADE
Dans le ciel de l'Aisne
et de France
1995
(pages : 102 -107)

*Copie réalisée avec l'autorisation de l'auteur.
Qu'il en soit remercié ici.*